

Pâques II : Jean 20, 19-29 ; I Pierre 1, 3 à 9 et 1,22 à 2, 5 : « **Comme des enfants nouveau-nés** »

Il n'est pas facile de témoigner de la Résurrection du Christ – ou plutôt de vivre dans le dynamisme de cette résurrection- dans un monde où le mal, la violence sont à l'œuvre et qui est rempli d'épreuves. Peut-être partagez-vous cette interrogation après ces fêtes de Pâques ? Ces épreuves peuvent être lointaines, géo-politiques, et ne pas sembler nous concerner directement, comme le terrible attentat le jour de Pâques au Sri Lanka qui nous laisse sans voix devant tant de victimes, notamment de nombreux enfants ! Comment une telle haine et une culture de la mort sont-elles simplement possibles ? Mais ce peut-être aussi des épreuves toute proches : comme cette dame que j'ai visité le lendemain de Pâques, aveugle et alitée depuis plusieurs années dans un home, et qui désire tellement s'en aller ! A son chevet, je me sens bien démuni et sans réponses...et comme alors les « alleluia » de la victoire de Pâques me semblent lointains !

Les textes bibliques que nous avons entendus ce matin essaient **d'exprimer cette possibilité d'une joie et d'une paix que l'on peut recevoir, accueillir et faire nôtres au cœur même des épreuves que nous avons tous à vivre !** Non une joie factice ou une paix illusoire qui nous conduirait dans un autre monde surnaturel sans épreuves, mais une paix et une joie qui viennent d'en haut, de Dieu, et qui nous permet de **les traverser avec des forces toujours renouvelées.**

C'est bien le thème de ce deuxième dimanche de Pâques qui fait **un lien étroit entre la Résurrection du Christ et la nouvelle naissance** qui nous fait entrer dans **une création nouvelle.** Pâques n'est donc pas compris si on le considère de manière simplement historique : le retour à la vie d'un mort, un « fait divers » intrigant, mais qui serait totalement détaché de nos vies ! Pâques n'est un événement signifiant que si nous entrons dans sa dynamique, dans cette réalité nouvelle que la Résurrection de Jésus inaugure. **Nous ne pouvons pas comprendre la résurrection de Jésus, cette Vie victorieuse de toutes les formes de mort, si nous restons enfermés dans nos tombeaux ou dans nos peurs, nous ne pouvons la comprendre qu'en entrant dans ce mouvement de la Vie en plénitude dont Pâques est le commencement.** Résurrection – Renaissance et création nouvelle ne forment qu'une réalité.

Cette nouvelle naissance ne nous fait pas sortir de notre monde et de ses violences, ne nous épargne pas les épreuves et les souffrances, mais constitue plutôt une **autre manière d'appréhender ces épreuves – qui sont sur nos chemins – et de les transfigurer** ; ce qui fait croître en nous, au plus intime, **la foi (confiance), l'espérance et l'amour**, ces vertus qu'on appelle « **théologiques** » en jargon théologique parce qu'elles nous rattachent à Dieu, à son Etre, à sa Vie. Arrêtons-nous brièvement à chacune de ses « vertus » (à entendre au sens étymologique : l'énergie, la force, non quelque chose de figé, mais ce par quoi Dieu met en nous sa propre force, nous énergiise).

D'abord **la foi ou la confiance** qui n'est pas le rattachement à une croyance (croire que...) mais **confiance en une Personne avec qui l'on est en relation.** C'est le thème de la scène avec Thomas le huitième jour (symboliquement le jour de la création nouvelle selon la symbolique biblique) ; **Thomas le douteur, l'incrédule qui est invité à devenir un homme de foi, selon les paroles même du Ressuscité.** Thomas est surnommé « le jumeau », signe peut-être qu'il est notre « jumeau » et que nous pouvons nous identifier à lui avec nos questions et nos doutes.

Mais ne condamnons pas tout de suite son incrédulité – cela peut être une attitude saine : le fait de ne pas être crédule, de ne pas suivre aveuglément n'importe quelle « fake news ». Ce que demande Thomas, c'est de voir les traces de la crucifixion (et même de les toucher) sur le corps du Ressuscité. **Il refuse donc une résurrection « happy end » qui oublierait les souffrances et les épreuves traversées par Jésus lors de sa mise à mort.** Et Jésus va se présenter à lui le 8^{ème} jour et lui montrer ses stigmates, re-crétant en lui la foi. **Une foi d'autant plus forte, plus éprouvée, qu'elle surgit du doute et qu'elle intègre ce qui semble la contredire : l'expérience des épreuves et du mal.** Cf. témoignage d'une catéchumène lors du culte de confirmation : « périodes de doutes dont elle est sortie avec une foi différente, mais affermie »

Cette foi renouvelée, cette confiance d'être dans les mains du Seigneur même lorsqu'on doit traverser des épreuves difficiles fait **naître l'espérance.** La première lettre de Pierre lie l'espérance à cette renaissance du croyant provoquée par la Résurrection du Christ : « **Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, dans sa grande**

miséricorde, il nous a fait renaître pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts » Cette lettre s'adresse à une communauté minoritaire, persécutée, composée de nouveaux convertis qui viennent juste d'être baptisés. Pierre les encourage en affirmant **que l'épreuve de la persécution affine la foi, cette épreuve enracine les croyants en Dieu pour que la foi se renforce et ne soit pas anéantie par la violence subie.** C'est de là que naît l'espérance qui est imbriquée dans la foi ! L'espérance n'est pas simplement une attitude positive, optimiste dans les difficultés, attitude qui pourrait être remise en question quand les difficultés grandissent ; ce n'est **pas non plus un simple espoir** que les choses s'amélioreront, espoir qui peut être illusoire ; **mais elle naît de la confiance/foi que Dieu a le dernier mot sur tout ce qui s'oppose à nous, nous amoindrit, nous fait souffrir : Dieu a le dernier mot sur ces réalités douloureuses que sont le mal, le péché, la haine, la violence, la mort !** Cette espérance est enracinée en Dieu, dans la victoire de Pâques, et c'est pourquoi elle peut nous donner les énergies de la Vie pour être plus fort dans la traversée des épreuves !

Mais il ne saurait y avoir de renaissance **sans l'amour**, qui est **la marque de cette création nouvelle**, de ce monde nouveau dans lequel le croyant peut vivre. Lors de l'apparition aux disciples le soir de Pâques, **Jésus souffle sur ses disciples et leur transmet l'Esprit- le Souffle de Dieu** (là encore allusion à la première création de la Genèse où Dieu fait vivre l'être humain en lui transmettant son souffle de vie). **Ce Souffle saint est lié au pardon !** Pardon reçu de Dieu bien sûr qui nous renouvelle, mais surtout pardon que nous pouvons à notre tour exercer et qui permet des relations totalement différentes avec les autres, notamment avec ceux qui nous veulent du mal ou nous persécutent, à l'image de Jésus priant pour ses persécuteurs sur la Croix. (cf. l'attitude très étonnante des chrétiens au Sri Lanka)

Dans l'épître de Pierre, **la nouvelle naissance est liée à l'amour fraternel sans hypocrisie : « Aimez-vous les uns les autres d'un cœur pur »**. La dimension communautaire est donc importante, ce qu'on a tendance à oublier dans une forme de christianisme très individualiste. La nouvelle naissance nous fait vivre de la vie même de Dieu qui est Amour ! nous permet donc d'être transparents à cet amour et de le diffuser, c'est pourquoi le « nouveau-né » est exhorté par Pierre à se mettre au diapason de l'Évangile **« en rejetant toute méchanceté, toute ruse, toute forme d'hypocrisie, d'envie et de médisance »**. C'est ce que nous sommes invités à vivre dans nos communautés chrétiennes, nos paroisses, nos Églises ! **Et n'est-ce pas au fond cela qui nous permet le mieux de traverser les épreuves de la vie, que de se savoir soutenus par des frères et sœurs bienveillants au sein d'une communauté de foi et d'espérance ?**

La solidité de la foi, de l'espérance et de l'amour ne repose pas sur l'intensité des expériences religieuses fondatrices (c'est pourquoi et Jésus et Pierre proclame heureux ceux qui croient sans avoir vu) mais sur une **nourriture spirituelle régulière, la méditation de la parole de Dieu dans la prière !** C'est ainsi que nous pourrions faire croître en nous ces « vertus », ces énergies divines que sont la confiance, l'espérance et l'amour, qui nous « divinisent » comme le disent les Pères ou nous rendent simplement plus « humains », de cette humanité transparente à Dieu.

Alors, enfin, nous arrivons au verset de ce dimanche Quasimodo: **« Comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait pur de la Parole, afin que par lui vous grandissiez pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est bon »**

Michel Cornuz